

Georges Bizet est-il mort d'un rhumatisme articulaire aigu ?

R. Trêves et D. Larroque

Résumé

Comme peut-être pour Mozart (1), ou encore Malher (2), Georges Bizet est peut-être mort d'un rhumatisme articulaire aigu (R.A.A.) ou de ses conséquences.

Summary

As perhaps in the case of Mozart (1) or Mather (2), Georges Bizet may have died of an acute articular rheumatism or of its consequences.

Georges Bizet est connu surtout pour *Carmen*, l'opéra le plus joué dans le monde, qui lui valut pourtant les injures ignominieuses de ses contemporains. Il meurt 3 mois après la houleuse première, le 3 juin 1875, après un bain dans la Seine à Bougival. Il n'en fallut pas plus pour faire accroire l'idée d'un suicide.

En réalité, nous savons par de nombreuses sources, dont ses lettres (3,4) et la correspondance de Ludovic Halevy, cousin de sa femme Geneviève, que Bizet fut atteint, très fréquemment d'otites et d'angines fébriles compliquées de «douleurs rhumatismales» qui l'obligeaient parfois à s'aliter, surtout à partir de 1859, à l'âge de 21 ans :

«Octobre 1859, l'homme propose et Dieu dispose. Donc, au moment où je comptais quitter Naples, j'ai été collé au lit par un magnifique rhume accompagné de grippe, mal de gorge, douleurs etc.. le diable quoi [...]j'ai un peu maigri [...].

Il compte ses angines «une onzième que je combats assez victorieusement» (été 1871) et se plaint douloureusement «C'est fini d'hier ;

jamais je n'ai autant souffert ! C'est horrible. J'ai eu des douleurs névralgiques dont j'ai cru mourir (1872)».

Guiraud et Galabert, deux de ses plus intimes amis, écrivent un article posthume paru dans *Le Passant* en 1888 : «Dans l'été 1868, il [Georges] fut atteint d'une angine».

Nombreux sont aussi les témoignages sur l'état de santé de Bizet jusqu'au récit de sa mort. L'échec de *Carmen** (avec la légende du chiffre 3 maudit) le plongea dans le désespoir, surtout à cause des critiques contre une oeuvre qui annonçait comme la *Traviata* de Verdi (pourtant présentée à Paris en 1856) un changement conceptuel des ressorts dramatiques.

Le récit des derniers jours de la vie de G. Bizet (mai-juin 1875) a été souvent relaté : le vendredi 28 mai, les Bizet vont à Bougival, dans leur propriété : Georges alla comme souvent se baigner dans la Seine et deux jours plus tard, selon les témoins, il est atteint d'une crise aiguë de rhumatisme avec fièvre, douleurs immobilisant bras et jambes selon Mina Curtis (5). Le lendemain, le Dr Clément Launay est appelé à son chevet en raison de douleurs cardiaques. Fébrile, mais temporairement calmé par un vésicatoire posé sur la région thoracique, il se plaint de nouveau d'une nouvelle douleur thoracique. Des

Richard Trêves, Faculté de Médecine de Limoges.
Centre Hospitalier de Limoges,
Avenue Martin Luther 2, 87042 Limoges Cedex,
France

sueurs l'assaillent, puis il perd connaissance. A trois heures du matin, dans la nuit du lundi 3 juin au mardi 4 juin 1875, Ludovic Halevy alerté par Geneviève, la femme de chambre, ne put que constater que G. Bizet était mort. L'enterrement eut lieu le 5 juin 1875 en l'Eglise de la Trinité. On peut regretter que l'administration du «Père Lachaise» n'ait pas autorisé une exhumation.

Bizet a été atteint trois fois par an d'amygdalite ou angines, compliquées de «douleurs rhumatismales» comme celles de 1859. En mars 1875, très abattu, tant physiquement que psychologiquement par l'échec de *Carmen*, une dernière angine compliquée d'une otite l'affaiblit encore plus.

Certes, il est difficile d'affirmer que Bizet soit mort des suites d'un RAA, les critères de Jones étant difficilement remplis (il faut deux critères sur les cinq majeurs : cardite, polyarthrite, érythème marginé, chorée et nodules sous-cutanés ou à tout le moins un critère majeur et deux des cinq critères mineurs comme les antécédents de RAA, les arthralgies, la fièvre, l'inflammation biologique ou l'allongement de PR). La maladie avait été décrite par Jean-Baptiste Bouillaud avant 1815. Les enfants ont toujours été considérés comme les principales victimes mais d'authentiques observations ont été publiées chez l'adulte.

En conclusion, affirmer que G. Bizet est mort des suites d'une complication cardiaque (endocardite ?), d'un RAA est impossible (les arguments formels et les preuves font défaut, mais à cette époque les adultes ne paraissaient pas être exempts de cette affection alors qu'ils sont devenus l'exception de nos jours).

- Fait inhabituel, il reçoit chez lui, assis dans un fauteuil, se levant à peine, au point de tomber au sol. Alors qu'il se sent un peu mieux, commet-il l'imprudence du bain en eau fraîche à Bougival ? Ceci a peut-être précipité l'issue fatale avec ces étouffements, cette douleur thoracique. Nous manquons de ces détails jamais retrouvés, mais peut-être consignés par un médecin de Rueil...

- Un mystère demeure : pourquoi sa veuve affirma-t-elle, en 1926, qu'elle croyait que la cause de la mort était une tumeur de l'oreille qu'aucun chirurgien n'avait osé opérer. Personne, ni Guiraud, ni Gallet, ni surtout Ludovic Halevy qui le côtoyaient n'en ont jamais fait mention.

- Evidemment, dépassant les inévitables regrets causés par sa disparition et les discours d'usage ou sincères, devant 4.000 personnes, la gloire de G. Bizet ne vient pas de sa mort ou de son hypothétique R.A.A. (compliqué d'endocardite?) mais de son oeuvre, surtout de *Carmen*, oeuvre qui l'acheva.

** Carmen fut créée le troisième jour du troisième mois de l'année. Trois mois plus tard, le 3 juin, Bizet succomba à une rupture d'anévrisme au moment où Mme Galli-Marie, chantant pour la troisième fois de l'année, le trio des cartes, au 3ème acte retournait la carte impitoyable qui dit toujours «la Mort!» selon Maurice Tassart.*

Références

1. Trêves R. (1991), Mozart's death, *Ann. Rheum. Dis.*, 50, 963-964.
2. Levy D. (1986), Gustav Malher and Emanuel Libman : bacterial endocarditis in 1911. *B.M.J.*, vol. 293, 1628-1631, dec.
3. **Bizet Georges, Lettres (1850 - 1875)**, Calman-Levy, Paris, 1989.
4. **Bizet Georges, Lettres à un ami (1865-1872)**, Caïman Levy, Paris, 1909.
5. Curtis Mina (1961), *Bizet et son temps*. La Palatine, Genève.

Biographie

Richard Trêves est professeur de rhumatologie à la faculté de médecine de l'Université de Limoges (France) et chef de service de rhumatologie et de thérapeutique au CHU Dupuytren. Il est secrétaire général adjoint de la Société Française de Rhumatologie et membre du conseil d'administration de la société d'étude et du traitement de la douleur. Titulaire d'un diplôme d'études appliquées en Histoire, R. Trêves est chargé de coordonner l'enseignement de l'histoire de la médecine.